

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 197 - Décembre 2011

Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Interview du Père Prudent BALOU par le Professeur Hugues MOUCKAGA

C'est un ancien fidèle de la Mission Saint-Pie-X de Libreville. Avec d'autres petits de son âge, il y a grandi à l'ombre tutélaire du Père Patrick Groche, se formant au catéchisme, et assimilant ses leçons, avant de les transmettre à ses congénères moins âgés. Très tôt, il fit partie de la cohorte des enfants de chœur qui, à chaque messe, avec enthousiasme et ferveur, assistaient l'un et l'autre des prêtres dans la célébration de la sainte messe. Quand vint l'adolescence, il se plaça sous les auspices du Père Damian Carlile et fit partie de ses légionnaires. Sur cette base, il se consacra, avec enthousiasme, là aussi, à la formation et à l'encadrement de tous les jeunes qui se vouaient au service de messe. Parallèlement, il apprit à jouer de l'orgue, ce qui lui permit de

suppléer souvent le Père Arnold Trauner lors des grandes messes. Puis, ce fut le tournant, le grand tournant : après l'ob-

tention de son baccalauréat, sans crier gare (parce qu'étant resté discret sur ses intentions), alors que certains s'attendaient à le voir s'engager dans des études dans l'une ou l'autre des Universités gabonaises, il opta



Voici votre Mère... Jn.XIX, 26.

pour la voie religieuse : ce fut le séminaire ! Pour être berger et sauver les âmes. Belle et noble option ! Il prit ainsi le chemin

du Séminaire de Flavigny (France) d'abord, puis de celui d'Ecône (Suisse), avant d'être ordonné prêtre le 27 juin 2008. La Mission Saint Pie X exulta ; et pour cause : elle avait son 4^{ème} prêtre ! Depuis le 15 août 2011, c'est lui que le Supérieur Général de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, Mgr Bernard Fellay, a nommé à la Mission Saint Pie X du Gabon, aux fonctions de prier. Alors qu'il était en fonction en France, il a donc, à cette date, été renvoyé dans sa patrie. C'est le Père Prudent Balou, fils du pays. Comment se sent-il en ces lieux ? Comment assume-t-il ses charges ? Quels sont ses projets ? Nous tenions à le savoir. C'est pourquoi nous l'avons rencontré. Il a accepté et s'est prêté au jeu, abordant chaque question avec bonne humeur et, chaque fois, un sourire en coin.

Substance d'un entretien avec un prêtre jeune et bien dans sa peau.

Merci, mon Père, d'avoir accepté de vous soustraire à vos activités pour répondre à nos questions. Nous allons commencer par celle-ci. Comment vous sentez-vous à Libreville, en cette saison des pluies ?

On se sent toujours mieux chez soi, il est vrai ; mais après environ dix ans d'absence du pays, un temps de réadaptation s'impose : la chaleur humide...

Et vos charges de supérieur ?

C'est en forgeant qu'on devient forgeron ! Pour lors, j'apprends le « métier » de prier ; ça se passe bien pour le moment. Mes nouveaux confrères, le père Martin Huber, le père Luc et le père Louis Péron, me sont d'une aide bien précieuse dans mes nouvelles fonctions, sans oublier aussi l'aide du frère Félix-Marie, de nos cinq religieuses et de la communauté du Juvénat à Rio. Avec tout ce monde, tout va bon train !

Si ce n'est pas indiscret, peut-on savoir comment vous avez appris votre nomination ?

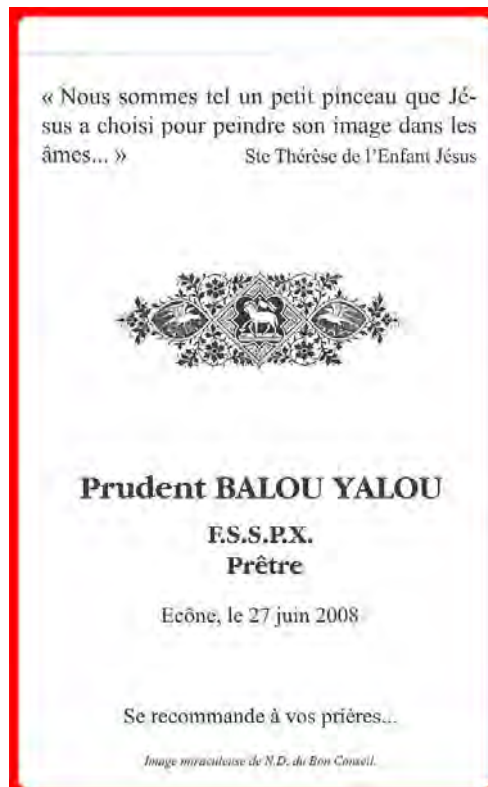
C'était le soir du 11 septembre, à Bruges ; nous nous mettions à table, lorsque le téléphone sonna... « C'est pour l'Abbé Balou ! » L'abbé Loïc Duverger, Supérieur du District d'Afrique, m'annonçait ma nouvelle mutation : prier à la Mission Saint Pie X de Libreville.

La pressentiez-vous ?

Non, puisque je venais d'être nouvellement nommé directeur d'une de nos écoles à Bordeaux. C'était la surprise pour moi, et pour un grand nombre.

L'aviez-vous souhaitée intimement ?

Espéré revenir un jour au pays, certainement ; mais y être comme prier, jamais !



On sait que vous êtes prêtre depuis trois ans, ce qui fait relativement jeune dans la « fonction ». N'avez-vous pas éprouvé une petite appréhension en apprenant votre « promotion » ?

Dans de telles circonstances, une certaine appréhension est naturelle. A la suite de Notre Seigneur, nous sommes comme tentés de dire « si ce calice peut s'éloigner de moi... » Après on se dit : « le Bon Dieu seul est capable de tracer des

droites avec des lignes courbes ! » Pourquoi ne pas lui faire confiance, lorsqu'il nous manifeste sa volonté par nos supérieurs. D'où mon « fiat ». Le Père Groche, se trouvant à Libreville à ce moment, apprenant ma mutation et surtout mon appréhension, m'écrivait : « Venez avec confiance et le Bon Dieu vous aidera avec Mgr Marcel Lefebvre, Saint Pie X, Sainte Thérèse, Saint Nicolas de Flüe, etc... et un peu votre serviteur ... » - Cela m'a donné confiance et courage. Et je suis ici, auprès de vous.

Vous êtes en activité sur vos terres, celles qui vous ont vu naître et grandir. Est-ce facile ou difficile d'y être « curé » ?

Les deux ! Sous des rapports bien différents. Facile, puisque je connais mes brebis ! Difficile, car mes brebis me connaissent.

Vous savez aussi que vous êtes l'un des successeurs du Père Patrick Groche, celui-là même qui aura porté cette Mission sur les fonts baptismaux et qui sera resté, sans discontinuer pendant plus de 20 ans, à sa tête, sans tempête. N'est-ce pas une mission délicate ?

La mission est délicate, j'en suis conscient. C'est un honneur pour moi de succéder à un tel prêtre : notre cher Père Groche. Il a conduit notre chère mission de main de maître, et surtout de père, sans tempête durant 23 ans... N'y a-t-il pas de la graine à

prendre ? Certainement. J'essaierai, Dieu aidant, de marcher sur ses pas, puisqu'il nous a frayé, avec sagesse et intelligence, le chemin à suivre. Nous nous efforcerons de ne pas faire fi de ses conseils et de ses avis, puisque les mêmes causes produisent habituellement les mêmes effets ! La sagesse des anciens est une richesse pour la jeunesse.

Vous avez été porté à la tête de la Mission Saint Pie X à la suite de vos responsabilités en France, que retenir-vous de ces années de sacerdoce dans ce pays ?

J'ai fait mes premiers pas dans le sacerdoce sur cette terre... de mission : la France. J'ai passé trois belles années d'apostolat, et s'il fallait les refaire, je n'hésiterais pas une seconde.

Revenons maintenant, si vous le voulez bien, aux périodes antérieures, plus spécialement à vos années de jeunesse. Beaucoup de vos paroissiens ne s'attendaient pas à vous voir embrasser la vie religieuse quand vous étiez jeune élève. Comment vous est venue la décision d'aller au séminaire ?

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis » (Jn. XV, 16), a dit Notre Seigneur. La vocation, cet appel de Dieu, garde un cachet « mystérieux » - Vouloir se donner à Dieu en se vouant à son service... La joie de se donner, voilà le mystère qui a déterminé ma décision.

Quand vous pensez à votre vie de séminariste, que vous dites-vous ?

Ces six ans de séminaire sont passés bien vite, mais ils font partie des plus belles années de ma vie. Dommage, il n'existe pas de vocation de séminariste !

Peut-on savoir comment se déroule la journée d'un séminariste tant à Flavigny qu'à Ecône ?

Le séminaire est une maison de prière et d'étude – une maison de formation. La prière succède aux cours, et inversement. Nous avons aussi des temps de récréation, de balade, de détente ...

On dit que ce n'est pas toujours facile !

La vie est-elle facile ? Non. Les épreuves sont comme « nécessaires » à l'aspirant au sacerdoce, puisque destiné à devenir « un autre Christ », donc un « amant de la croix ». Le séminaire devient aussi difficile quand soi-même on n'est pas facile ! L'enfer, ce n'est pas seulement les autres.

Que pensez-vous de l'idée selon laquelle il est nécessaire que les Africains aient leur propre séminaire en terre africaine ?

C'est une convenance et non pas une nécessité, me semble-t-il. C'est dans l'esprit même de l'Eglise : former un clergé autochtone, et si possible sur les terres d'origine.

Mais d'où sortiront les vocations qui rempliront nos séminaires africains ? De ces écoles laïques où Notre Seigneur n'a plus de place ? Des familles où la vie chrétienne se borne seulement à l'assistance à la messe dominicale ? Non assurément. Mais des familles radicalement chrétiennes, et surtout de nos écoles catholiques, où les intelligences sont bien formées aux vérités naturelles comme aux surnaturelles. Il nous faut d'abord des écoles vraiment catholiques : le monde actuel, avec ses maximes et son matérialisme, est comme un « avorteur » de vocations ! Nous devons prendre garde, me semble-t-il, à ne pas mettre la charrue avant les bœufs, de peur de nous en mordre les doigts !

Il est des parents qui disent que le choix de la prêtrise n'est pas opportun de la part de leur fils parce qu'ils attendent de lui qu'il leur fasse des petits-fils et qu'il soit un soutien lorsque viendra le temps de la vieillesse, que leur répondez-vous ?

De tels parents caractérisent « l'égoïsme ». En réalité, ils ne recherchent que leur propre « bonheur », leur propre « joie », mais ils ne pensent pas un seul instant au véritable bonheur de leur fils, à la joie du Bon Dieu d'avoir un prêtre en plus ; à toutes ces âmes qui pourraient être tirées de l'enfer par le ministère sacerdotal de leur fils... Bref, ils ne pensent qu'à eux, et c'est tout. C'est de l'égoïsme et un manque d'esprit de foi.

Nous allons terminer par d'autres questions d'ordre pratique. Mon Père, quels sont vos projets pour la Mission Saint Pie X ?

D'emblée, je peux vous dire que je ne suis pas venu avec un sac plein d'idées ! Quoique, revenant de Bordeaux (la ville du vin), j'ai apporté un sac « plein » de bouteilles ! Mes prédécesseurs ont laissé des projets... Les événements, permis ou voulus par Dieu, me dicteront la conduite à tenir, les projets à réaliser : suivons la Providence sans chercher à la devancer.

Et si on vous suggérait de vous enfoncer dans le Gabon profond pour étendre la Mission Saint Pie X ?

Il faut être prudent. Et la prudence exige qu'on ménage sa monture si l'on veut aller loin... Mes confrères débarquent, ils doivent s'acclimater, s'habituer aux coutumes du pays, etc. L'idée est séduisante, mais est-elle prudente ?

Vous avez annoncé l'érection, courant la saison sèche prochaine, d'un clocher. Peut-on avoir des détails sur ce projet ?

C'est l'un des projets majeurs que j'ai trouvés. Un prêtre ami, qui s'y connaît dans le domaine, m'a proposé généreusement son aide. Les plans se font actuellement, les experts se penchent sur la question. La saison sèche est la meilleure période pour ce genre de travaux. Ce clocher

sera plus haut, aura plus de cloches... qu'initialement prévu. Il verra le jour, Dieu aidant. Tout vient à point à qui sait attendre.

Vous avez également, semble-t-il, lors de vos échanges avec certains fidèles, annoncé l'éventualité de l'ouverture de certaines paroisses à Libreville. Qu'en est-il exactement ? Quand cela aura-t-il lieu ?

Mon propos était celui-ci : l'ouverture d'une autre chapelle à Libreville est envisageable : d'une part la ville compte environ sept mille habitants ; d'autre part, surtout, les moyens de transport deviennent assez précaires. Certains ont environ deux heures pour arriver à la mission... après un parcours du combattant. Nous devons bien réfléchir, voir ce projet sous toutes ses coutures, si faire se peut, car nous n'avons pas droit à l'échec : je ne veux pas avoir un mort-né dans les bras ! Laissez-nous le temps de tout peser... La précipitation n'a jamais été bonne conseillère, encore moins l'ambition !

Vos fidèles suivent l'évolution des négociations entre la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X et Rome. Peut-on savoir à quel niveau se situent ces négociations ?

A la suite des discussions théologique entre le Saint Siège et la Fraternité, un « Preambula fidei », préambule de foi, sorte de proposition... nous a été proposé, comme vous le savez. Nos

Supérieurs étudient donc le document. Nous attendons et nous prions. Nous avons confiance en nos Supérieurs, ils ont les grâces d'état...

Peut-on avoir bon espoir que dans un avenir proche ces négociations aboutissent à des résultats positifs pour l'Eglise catholique ?

Qui vivra, verra ! Pour lors, nous devons poursuivre fidèlement notre Croisade du Rosaire afin de mettre toutes les chances de notre côté.

Un petit mot à vos ouailles, à nos lecteurs ?

Chaque 25 décembre, c'est Noël ! Mais à chaque Noël, le Bon Dieu nous propose une grâce bien différente : c'est la grâce de Noël. Le Verbe de Dieu fait chair, l'Enfant Dieu, désire être couché sur la crèche de nos âmes, être emmaillotté des langes de nos prières... Allons-nous lui fermer la porte de nos âmes ? Non. Faisant écho à tous les autres pères, aux frères et aux sœurs de la Mission Saint Pie X de Libreville, mes biens chers fidèles et lecteurs du St Pie, je vous souhaite à tous, un saint et joyeux Noël ! En vous bénissant et en vous promettant de déposer une belle gerbe de prières à toutes vos intentions, au pied de la crèche, au pied de la Vierge et l'Enfant.

Merci mon Père.

La Communauté religieuse du Juvénat.

Cette année scolaire 2011-2012, notre établissement entre dans sa 17^e année. Nous voudrions vous présenter succinctement la communauté des prêtres et religieux assurant cette année la vie de notre école.

La communauté religieuse du Juvénat est composée du Père Christophe Legrier, du Père Paterne Longuelet, du Père Baudouin de Lassus, et du Frère Antoine.

Arrivé au mois d'octobre dernier, le Père Christophe Legrier, ordonné à Ecône en 2008, a succédé au Père Patrick D u v e r g e r après que celui-ci eût œuvré, quinze années durant, au service des enfants du Gabon. Le nouveau Directeur effectue actuellement son deuxième séjour au Gabon, puisqu'il était venu comme Diacre à la Mission Saint Pie X, en 2007, durant un mois et demi. Espérons que ce deuxième séjour sera de plus longue durée !

Le Père Paterne, ordonné prêtre à Ecône en 2005, est un ancien du pays, ayant passé son enfance à Libreville. Il exerce son apostolat à l'école depuis plus de quatre années.

En plus de sa fonction de Sous-Directeur, il supervise particulièrement les études du Collège.

Le Père Baudouin, ordonné à Ecône en 2010, entame sa deuxième année au Gabon. A côté des cours de catéchisme, il assume la responsabilité d'Econome de notre établissement. Son apostolat ne se limite pas à l'école puisqu'il est également aumônier des scouts du Juvénat du Sacré Cœur.



En partant de la gauche: le Frère Antoine, le Père Paterne, le Père Christophe et le Père Baudouin.

Le Frère Antoine, non seulement ancien mais aussi originaire du pays, ayant passé son enfance à Lambaréné, est entré au noviciat à Flavigny (France) en 2002, et prononça ses premiers vœux 2004. Selon la vocation propre des Frères de la Fraternité Saint Pie X, sa vie religieuse, au service du Sacerdoce, est partagée entre la prière, les cours de catéchisme, la

préparation et le service de l'Autel, et l'entretien matériel de l'établissement.

Enfin, nous sommes aidés cette année par un jeune Autrichien laïc, monsieur Joseph Jeindl, venu donner une année de sa vie pour se mettre gracieusement au service de l'école. Son aide précieuse se réalise aussi bien par du soutien scolaire auprès de certains élèves que par des travaux matériels de tout ordre. C'est toujours une joie de voir que des jeunes catholiques ont

une charité assez intense pour donner gratuitement de leur temps au service du Bon Dieu. Monseigneur Lefebvre voulait, conformément aux enseignements de l'Eglise, que la Fraternité pût œuvrer au sein des écoles : de cette manière, les parents fidèles auraient la possibilité d'ac-

complir ce grave devoir, qui est le leur, de confier leurs enfants à des institutions catholiques où le Bon Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Très Sainte Vierge Marie tiennent la première place.

Nous prions chaque jour le ciel, afin qu'ils nous aident à remplir cette belle mission d'éducateurs.

Père Christophe

La Vieille au Trésor

La vieille Rosalie ? Je l'ai très bien connue dans ma petite enfance. Elle habitait, rue du Lait battu, la dernière maison, celle dont le pignon regardait les champs en pente vers l'Escaut.

Rosalie faisait pitié à voir. Elle marchait toute courbée, même quand elle ne portait pas sur son dos un fagot de bois mort ou un sac de chiffons ramassés. Elle avait toujours l'air de chercher, dans le sable ou sur les pavés, un objet perdu.

Les gamins les plus méchants n'osaient la railler. Elle était malheureuse ; mais courageuse aussi, et quand on lui criait : " bonjour - ou bonsoir, - Rosalie ! „ elle faisait un effort pour relever la tête et saluer benoîtement.

Rosalie était une brave femme. Elle avait servi longtemps dans les fermes comme sarcluse. Maintenant elle ne pouvait plus guère travailler, mais elle avait besoin de si peu pour vivre. A son retour de la messe de six heures, elle se versait un bol de café et y trempait sa tartine de pain de seigle; à midi, quelques pommes de terre, avec une tranche de lard ou un hareng, lui suffisaient, et le soir les restes réchauffés du repas de midi. Sa cabane était la plus basse du village, mais propre, au dehors et au dedans.

Rosalie était-elle pauvre ? Tout le monde le croyait...

Eh bien, non ! elle n'était point pauvre. Dans le bahut

de sa petite cuisine, derrière la salière, le pot à moutarde, le flacon de vinaigre, le moulin à café et une rangée de pots d'onguents, elle dissimulait un autre pot soigneusement couvert d'une vessie de porc tendue comme une peau, de tambour et liée par une triple ficelle. Et ce pot-la était plein d'or.

Personne ne le savait, et nous ne le saurions pas davantage si, après les événements que vous allez apprendre, elle ne l'avait révélé elle-même.

D'où provenait ce trésor ?

Orpheline de très bonne heure, élevée chez des Religieuses, Rosalie avait été mise en service, dès l'âge de seize ans, chez une comtesse presque centenaire et très maniaque, dont le château se délabrait dans un grand bois au bord du fleuve. Avant de mourir, sa maîtresse lui avait remis un pot de grès en lui disant : " Voilà pour te récompenser de tes bons offices. Ce pot est plein de pièces d'or. N'y puise pas, tant que tu n'es pas dans le besoin." Plus tard, Rosalie s'était mariée. Mais son mari était un ivrogne, et elle ne lui révéla pas l'existence du trésor. Devenue veuve, elle n'avait jamais pu se résigner à employer ces pièces qu'elle avait plus d'une fois comptées, le soir, dans son tablier. Elle avait eu faim certains jours, elle avait été malade. Mais le respect superstitieux de cet or s'était changé

peu à peu en une inconsciente avarice. Elle n'osait plus même toucher aux pièces ; elle se contentait de soupeser le pot qu'elle tenait dans ses mains prudentes, comme un ciboire. Les pauvres ne frappaient jamais à sa porte : la cabane semblait si pauvre elle-même !... Mais elle eût donné à un mendiant tout ce qu'elle possédait de meubles, et jusqu'au pain de sa bouche, plutôt que d'enlever une pièce à son trésor.

Rosalie était pieuse, honnête et bonne. Elle n'avait que ce vice, qu'elle ignorait : l'avarice.

L'avarice croissait en son coeur à la manière d'un cancer. Le cancer se développe longtemps sans révéler sa présence par aucune douleur; puis, peu à peu, il étend ses ravages sournois. Et quand il se trahit, on vient souvent trop tard pour le guérir. Ainsi en alla-t-il du vice de Rosalie. Ce pot de grès, qu'elle savait plus en sûreté parmi ses pots d'onguents, auxquels il ressemblait, que dans sa paillasse ou sous une dalle, pesait chaque jour un peu plus sur sa pensée et sur son coeur. Non pas précisément à la manière d'un remords, mais d'une joie obscure, qu'elle sentait coupable sans savoir pourquoi.

" J'ai reçu cet or. Il est à moi. Je ne fais de tort à personne. Je ne me prive pas du nécessaire. Je paie ma chaise à l'église, je donne chaque di-

manche un sou à l'aveugle du porche. J'ai toujours vécu de ce que j'ai gagné honnêtement par mon travail." Ainsi se raisonnait-elle, s'efforçant en vain de chasser son inquiétude.

A la messe surtout, quand elle avait communié, elle sentait un vide dans son cœur. Parce que le bon Dieu n'y était pas seul.

La fin de décembre de l'année 1898 fut maussade et boueuse. Après de fortes gelées étaient venus le vent d'ouest et les pluies abondantes. Le fleuve débordé s'était répandu dans les champs et les prairies, et au bout de la Rue du Lait battu on en voyait luire les eaux grises sous un ciel bas aux lourds nuages gonflés. La nuit de Noël tomba, triste, sur le village aux rues vides. Les rumeurs de la veillée filtraient, avec des filets de lumière brouillée, par les fentes des volets des maisons closes où le vent cherchait à entrer. Rosalie était triste. En atten-

dant l'heure de la messe nocturne, elle lisait, sous la lampe, dans son Thomas a Kempis aux feuillets écornés. Le texte sage et pacifiant ne parvenait ni à l'éclairer ni à l'apaiser. Il lui parlait du mépris des biens terrestres ; mais les sentences simples et profondes ne prenaient pas pour elle la figure de conseils personnels.

Les cloches se mirent en branle. Aussitôt Rosalie se leva, revêtit son ample mante de drap verdi à capuchon de velours élimé, prit sur l'armoire son livre de messe, et souffla la lampe. En fermant sa porte à clé, elle vit, sur leurs seuils éclairés, les voisins qui allaient **p a r t i r a v e c e l l e**. L'église n'était pas loin : la Rue du Lait battu débouchait sur la place.

Rosalie trouva moyen de se faufiler jusque devant la crèche, dans la nef latérale gauche, réservée aux femmes. Elle avait besoin d'être près de cette lumière et de cette douceur, espérant vaguement d'y

réchauffer et d'y blottir sa prière jamais exaucée.

Durant la messe de minuit, elle tint les yeux fixés sur les naïves statuettes. Elle voyait Jésus pauvre, Marie pauvre, Joseph pauvre, - et dédaigneux des richesses. Elle voyait les bergers qui donnaient leur plus bel agneau, les Rois qui donnaient leurs plus riches trésors. Et une voix dans son âme parla ainsi :

- " Toi, Rosalie, que donnes-tu ? Ta foi, ta prière, ton travail ? Mais tu ne donnes pas tout. Ton cœur n'est pas ici tout entier. Que caches-tu dans ton armoire ? Pourquoi es-tu attachée à cet or ? S'il ne te sert point, pourquoi l'empêches-tu de servir à autrui ? Donne-le à Jésus. Ou à ses pauvres ; c'est pareil. „ La lumière entrainait en elle, péremptoire. Son vieil attachement se défendait. Mais la lumière insistait...

A suivre

Père Paterno.

Pour moi quoi...

Un jour on m'a montré du pouce : toi là papa piekaya, avec ta bouche là, tu parles trop ! Ce qui te regarde, tu parles, ce qui ne te regarde pas tu parles aussi... ta bouche là va te creuser la tombe. Alors j'ai mis la main devant la bouche et je suis parti retrouver mes plantations au village pour finir mes vieux jours la bouche fermée, si jeunesse savait... Mais depuis ma plantation, qu'est-ce que j'entends ? Celui-là même, qui me disait que ma bouche a trop de mot comme un sac de tubercules bien rempli, il devient quoi ? Un spécialiste de la clé à ... parole ! Quand il dit la vérité, on ne sait pas, quand il dit le mensonge, c'est pareil. Il a choisi le travail de porter la parole des autres, toutes marques mélangées : *made in vérité*, *made in exagération*, *made in fubulatiooooo*, même *made in calomnie*... alors dans ma tête de vieux, j'ai encore parlé: *ça là même, c'est quel travail ?* Porter la parole de l'autre, est-ce que tu peux vérifier dans le cœur de celui qui parlotte si c'est la vérité, ou si c'est du blabla ? Moi avec mon sac de tubercules, mon cœur ridé, je peux voir ce qui est bon, à moitié bon, ou ce qui est pourri... Comment peux-tu porter la parole d'un autre comme si tu avais vérifié... c'est faire le perroquet, l'oiseau beau parlotte, qui ne réfléchit pas mais qui répète tout, le vrai ou le faux... parler de ce que ton œil n'a pas bien vu, de ce que ton oreille n'a pas entendu, de ce que ton pouce n'a même pas bougé... quoi, et c'est toi qui me disais que je parle trop. On doit faire attention avec tous ces spécialistes de la clé à... parole... on ne sait pas avec quelle parole, il habille nos têtes... quoi. .



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. | 23 | 038 | 98 | T | 020 | Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

Carnet Paroissial du mois de Décembre

*Vingt-six enfants ont été régénérés par
la grâce du Saint Baptême*

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique :

Honorine BISSAGOU
Adrien ADJAYENO
Elisabeth ARODJO
Alice ADA

Dates à retenir en janvier

Le mois de janvier est consacré au **Saint Enfant Jésus** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour la prière efficace au Saint Enfant Jésus de Prague et les Litanies du Saint Nom de Jésus (*dans les livres bleus respectivement page 37 et 101*)

Dimanche 1^{er} : Octave de la Nativité, 1^{ère} cl.

10.00 Messe chantée précédée par le chant du 'Veni Creator'

Lundi 02 : Le Saint Nom de Jésus, et fête du Saint Enfant Jésus miraculeux de Prague, 2^e cl.

18.30 Messe chantée suivie des dévotions à l'Enfant Jésus

Vendredi 6 : L'Épiphanie de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^{ère} cl.

18.30 Messe chantée

Dimanche 8 : Solennité de l'Épiphanie, Fête de la Sainte Famille.

09.00 Messe lue de la Sainte Famille

10.00 Messe solennelle de l'Épiphanie

Programme de la nuit d'adoration :

* Le 31 décembre 2011:

20h00 : Messe Solennelle, suivie du Chant Solennel d'Action de Grâce « *Te Deum* », et de l'Exposition du Très Saint Sacrement – Adoration toute la nuit (*chapelet médité, Cantiques, Litanies...*)
Confessions...

* Le 01 janvier 2012 :

00h00 : Messe Solennelle. **La 1^{ère} de l'an 2012.** Avec le chant solennel du « *Veni Creator* » - Après la messe, adoration du Très Saint Sacrement jusqu'au petit matin.
06h30 : Salut et Bénédiction du Très Saint Sacrement

☛ **TOUS A SAINT PIE POUR L'AN 2012 !**